

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 15 (1944)

Heft: 10

Artikel: Anstaltskrise?

Autor: Gossauer, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

phosphore, fer, vitamines A, B₁, C et amide de l'acide nicotinique. Fait exception la vitamine antirachitique D, toujours déficiente dans la nourriture. La graisse du lait, notre aliment le plus riche en vitamine D, est loin de satisfaire aux besoins. Le thon et les sardines peuvent, dans une certaine mesure, compenser ce déficit, mais le principal fournisseur de cette vitamine, — l'huile de foie de morue — fait défaut. On doit donc avoir recours aux rayons solaires, qui nous fournissent cette vitamine gratuitement, ou encore à l'irradiation ultra-violette et à des spécialités pharmaceutiques.

L'étude des attributions d'aliments faites aux diverses classes d'âge et professions dépasserait le cadre de cet exposé; aussi nous limiterons-nous à préciser en quelques mots la tendance dont s'inspire l'EKKE. C'est intentionnellement qu'on a forcé quelque peu les rations pour enfants. Soigner un bébé, c'est un effort corporel; le surplus de la carte d'enfant revient à la mère. Si des économies alimentaires doivent être faites, c'est aux adultes à les supporter, et non pas aux enfants et aux adolescents, dont l'organisme en plein croissance est plus sensible aux privations.

Le rationnement différentiel a été introduit pour tenir compte des besoins spéciaux très réels des ouvriers de force; aussi, par suite de leurs moyens limités, le choix parmi les articles non rationnés est pour eux fort restreint.

L'EKKE a voué toute son attention à l'alimentation des malades, dont elle a cherché à satisfaire tous les besoins justifiés.

L'état de santé actuel de notre population est la meilleure illustration des résultats auxquels ont abouti les travaux de l'EKKE et de l'Oga. Ces résultats sont en partie positifs, en partie négatifs. De façon générale, l'état de santé est bon, la capacité de travail élevée, ainsi que la résistance aux maladies infectieuses. Les Caisses-maladie signalent une diminution des cas de maladie; les statistiques qui seront établies par la suite ne manqueront pas d'intérêt. Une seule épidémie a pris jusqu'ici une certaine extension, c'est l'hépatite épidémique, certainement dénuée de tout rapport avec l'alimentation. La carie dentaire est en regression marquée, notamment chez les enfants à l'âge scolaire. La diminution des affections hépatiques et biliaires, d'origine alimentaire, doit être attribuée, ainsi que nous

l'avons vu, à une consommation moindre de graisse.

En revanche, les cas d'ulcères gastro-intestinaux sont plus fréquents. Il ressort d'une discussion qui a eu lieu au sein de la Société suisse de gastro-entérologie, à la suite de rapports présentés par MM. les Drs. Markoff et Demole, que la même hausse avait été observée déjà pendant la précédente guerre. Or, la période de paix consécutive à celle-ci ne vit pas diminuer, mais, au contraire, augmenter lentement le nombre des cas. Comme, en outre, leur fréquence augmente pendant la présente guerre même en Angleterre, où la nourriture n'a guère changé, et qu'il en est de même chez nos paysans suisses, on en a conclu que cet état de choses est dû non pas à des facteurs alimentaires, mais plutôt au surmenage physique et à la tension psychique provoqués par la guerre.

La tuberculose est aussi en augmentation; on attribue ce fait à des facteurs multiples dont nous ne mentionnerons que les principaux: la promiscuité, le surmenage, un dépistage meilleur et peut-être aussi notre faible ration de graisse.

Depuis plus de trois ans l'EKKE soumet à un contrôle médical périodique 600 personnes, adultes et enfants, choisis en grande partie dans les milieux ouvriers. Ce contrôle lui permet de sonder de façon objective l'état de santé et de développement général de la population. Les résultats enregistrés jusqu'ici sont fort heureusement satisfaisants.

Insistons sur le fait que l'état sanitaire actuel est bon, et probablement même meilleur qu'avant guerre, et ceci en dépit du fait que notre alimentation ne satisfait pas entièrement aux exigences théoriques. Pour être idéale, notre nourriture quotidienne devrait être complétée par environ 15 g de protéines, contenus dans 80 g de viande ou d'oeufs, et par environ 20 g de corps gras de valeur biologique élevée, à savoir graisse de lait et huiles non raffinées. Si, cependant, l'état de nutrition s'est maintenu, sinon amélioré, c'est parce que l'alimentation de guerre, qualitative-ment plus complète et de valeur biologique plus élevée, s'est substituée à l'alimentation carencée de la période d'avant-guerre.

Espérons que nous saurons en temps de paix conserver à notre alimentation les propriétés précieuses qu'elle possède aujourd'hui, améliorer, de la sorte, la santé de notre peuple et favoriser le développement de sa jeunesse.

Anstaltskrise? von E. Gofauer

In vielen Tageszeitungen lesen wir von einer Anstaltskrise. Von allen Seiten unserer Schweiz kommen Einsendungen über Erziehungsanstalten, Pflegeheime, Spitäler usw. Da wird nach Abhilfe gerufen, dort taugen die Vorsteher wenig, am dritten Ort fehlt es am richtigen Pflegepersonal. Insaßen und Zöglinge legen Zeugnis ab und suchen Mängel und Fehler an den Verwaltungen und den Mitarbeitern. Die Welle geht heute schon hoch und es ist möglich, daß sie noch höher

schlagen werde, weil zu viele sind, welche die Anstalten „nicht leiden mögen“ und sie am liebsten allesamt schließen würden, um die Räumlichkeiten „ändern Zwecken“ zugänglich zu machen.

In gar manchen Vorsteherherzen steigen merkwürdige Empfindungen auf, denn bisher waren sie der Meinung, das „Beste“ zu leisten, d. h. alles, was in ihren Kräften steht und nun kommen allerlei Anrempelungen von außen, die geeignet

sind, Insassen und Mitarbeiter unzufrieden zu machen.

Wo liegen wohl die Ursachen dieser heutigen Krise? Krisen hat es immer gegeben, auch die Zukunft wird solche zeitigen. Wenn die Menschen müde sind und die Moral in Brüche geht, wie in der Gegenwart, dann ist der Boden geebnet für solche Kritik. In Zeiten des Zerfalls müssen im Vergleich zu Normalzeiten mehr Personen von den Behörden betreut werden. Da schleicht sich die „Angst vor der Anstalt“ in manches Herz und automatisch wendet es sich gegen das Heim, das ihm einmal zum Aufenthaltsort werden könnte. Aengstlich und nervös sucht man nach Fehlern und siehe: weil jede Anstalt ein Glashaus ist, in das man von allen Seiten gucken kann, findet man beinahe überall „etwas, das nicht stimmt!“ Dazu gesellt sich die Uebertreibungssucht, die in Zeiten großer Sensationen vielfach verbreitet ist und aus der Mücke wird der Elefant. Es finden sich immer Journalisten, die ihre „Entdeckungen“ solchen Blättern zusenden, welche aus der Ungunst der Zeit gegen gewisse Einrichtungen und Institutionen Kapital, also „Abonnements“ schlagen und hohe Auflage im Straßenverkauf erzielen. Merkwürdig ist auch die Tatsache, daß wirklich da und dort Dinge vorkommen, die nicht recht sind und Sühne fordern. Auch das mag mit der Nervosität der Zeit zusammenhängen. Wir bedauern diese Einzelfälle außerordentlich, denn im Urteil über diese Menschen wird immer nur die unrichtige Tat in den Vordergrund gestellt, man vergißt so leicht die schwere, große Arbeit, die sie in jahrelangem Schaffen dem Heim und damit der Gemeinde, dem Staat und der Gemeinschaft überhaupt geleistet haben. Gerechterweise sollten auch diese Werte in die andere Waagschale gelegt werden; bestimmt würde das Urteil da und dort milder ausfallen, in den meisten Fällen darum auch gerechter. Wir sind der Auffassung, begangene Fehler dürfen nicht beschönigt werden, aber wir dürfen dennoch erwarten, daß das Positive neben das Negative gestellt werden soll. Mit Genugtuung lasen wir in einer großen, bekannten Tageszeitung u. a. den Satz: „In der Anstalt... hat der Vorsteher während Jahrzehnten sehr gute Arbeit geleistet.“ Solche Auffassungen wirken versöhnend auf alle Vorsteher, denn die Leser dürfen sich auch einmal die Mühe nehmen, sich in die Arbeit einer Anstaltsleitung hineinzudenken. Wer da vom frühen Morgen bis zum späten Abend, oft auch Sonntags im Betrieb steht, kann müde und auch einmal schwach werden. Die andauernde geistig-seelische und körperliche Inanspruchnahme fordert so enorme Kräfte von einem Menschen, daß Außenstehende das kaum zu fassen vermögen. Bei den vielen abschätzigen Urteilen über die Vorsteher kann man oft einen gewissen Neid erkennen, haben doch diese leitenden Persönlichkeiten ein schönes Dach über ihrem Kopf, genießen freie Station und beziehen außerdem eine ansehnliche Besoldung. Eine solche Einstellung verzerrt ein sachliches Urteil.

Werfen wir einen kurzen Blick auf die Anstalten. Wo landwirtschaftliche Betriebe sind, soll

möglichst viel herausgewirtschaftet werden. Das ist recht, aber hier zeigt sich oft eine falsche Einstellung, denn die Kinder sind nicht die Arbeitskräfte, wie sich so viele vorstellen, die ohne weiteres Knechte und Mägde ersetzen. Sie sind keine vollwertige Hilfen. Vergessen wir nie: jedes Kind muß erzogen oder umerzogen werden. Die rechte Erziehung aber erfordert große Arbeit, die von wenig Landwirten bewältigt werden könnte. Erziehung ist eine Kunst und erfordert stete Bereitschaft für das Kind, gutes Einfühlungsvermögen in das Innenleben desselben und ein richtiges Verständnis für die geistigen und körperlichen Schwächen, mit denen so viele Anstaltskinder belastet sind. Auch im Heim wird, und zwar mit vollem Recht, Charakterbildung gefordert. Diese aber braucht viel geistige Kraft des Vorstehers oder Lehrers. Der gute Charakter bildet sich eben nicht von selbst, da sind Anleitungen notwendig.

Wer die Tageszeitungen liest, stößt auf eine Reihe von Vorschlägen. Da lesen wir, die Kommissionen versagen, sie lösen ihre Aufgaben ungenügend. Mancherorts stimmt das, aber eine Verallgemeinerung, wie das besonders im Anstaltswesen so gern gemacht wird, ist hier nicht am Platze. Viele Kommissionsmitglieder sind nicht aus freien Stücken in diesen Aufsichtsbehörden, sie nahmen den Posten als „Sprungbrett“ oder gezwungenermaßen, nicht aber aus innerm Drang und Interesse, darum fragen sie bei Besuchen etwa: „Wie stehen die Felder? Ist im Stall alles in Ordnung? Gibt's viel Kartoffeln? Was sagen Sie zum Obst?“ usw. Selten hört man die Frage: „Was macht der X, die Y? Haben Sie in dem Benehmen der Betreffenden Fortschritte bemerkt? Z scheint heute so still und zurückgezogen, fehlt ihm wohl etwas?“ usw. Möchten doch alle Männer und Frauen, die sich in Kommissionen wählen lassen, sich auch der internen Angelegenheiten annehmen und sich dafür interessieren, natürlich mit offenem Blick und freundlicher Einstellung zum Heim. Das wäre für den Vorsteher von großem Nutzen, weil er sich in seinen diesbezüglichen Bestrebungen unterstützt sieht. Ja, selbst einen Einblick ins Kassawesen oder in die Kartothek sollten sie tun können, denn dadurch tragen sie eine Mitverantwortung. Ein offenes Zusammenarbeiten ist jedem rechten Vorsteher sehr erwünscht, es soll allerdings nie in ein „Schnüffeln“ ausarten.

Eine ganz wichtige Frage ist die des Personals. Oft arbeiten in Heimen untüchtige Menschen, welche den Insassen eher zum Schaden gereichen. Da ist ein großes Feld, das noch bebaut werden muß. Wohl sind Ansätze vorhanden zu einer guten Schulung, aber weitaus der größte Teil ist ohne bestimmte Vorbildung angestellt. Viele Anstalten haben zu wenig Personal, so daß die Mitarbeiter zu sehr belastet und müde sind. Auf diese Weise verlieren sie die Elastizität, dann kristallisiert sich eine Tradition heraus, die sich ungünstig für alle auswirkt. Ein ganz wichtiger Punkt ist das gut eingerichtete Einzel- oder höchstens Doppelzimmer für die Mitarbeiter. Leider fehlen an recht vielen Orten die Möglichkeiten, verheirateten Angestellten Wohnungen zu ver-

mitteln. Das ist ein großer Fehler, der sich hauptsächlich bei den Hauslehrern zeigt. Sind diese einmal gut eingearbeitet, kennen sie die Kinder und wissen sie richtig zu leiten, dann verlassen sie die Anstalt, weil die Besoldung zu klein und keine Wohnung vorhanden ist, damit sie sich verheiraten können. Hier sollte der Staat Unterstützungen auszahlen, denn die Anstaltslehrer haben entschieden eine schwerere Aufgabe zu lösen als die in der Volksschule. Hervorzuheben ist auch die Tatsache, daß die Anstalten den öffentlichen Schulen viel schwere Schüler entziehen und sie dadurch entlasten. Auch darum sollten Subventionen gewährt werden. Wo Versuche mit verheirateten Angestellten gemacht worden sind, kann man durchwegs gute Erfolge verzeichnen, so daß Nachahmungen wohl angezeigt sind.

Zu große Anstalten sollten geteilt werden. Massen- und Herdenbetriebe sind immer falsch und führen zu Härten und Ungerechtigkeiten, feiner empfindende Naturen werden dadurch oft vergewaltigt, wodurch Katastrophen entstehen können. Aufteilung in Gruppen verteuert allerdings den Betrieb, aber es ist dringend notwendig, die Menschen nicht in zu großen Lagern beisammen zu halten, das beweisen die Flüchtlings- und andere Lager. Wer Menschen ein Obdach gewähren will, muß den Mut zum Opfer aufbringen, sonst läuft er Gefahr, das Beste zu vergessen. Renditenwirtschaft kann nicht gefordert werden, der Großteil der Anstalten arbeitet ja auch mit Defiziten und ist auf die Mildtätigkeit der Mitmenschen angewiesen. Nie sollte die private Gebefreudigkeit untergraben werden. Aber wo Anstalten bestehen, welche durch die finanziellen Sorgen die Arbeitskraft des Leiters und der Mitarbeiter lähmen, da sollte die staatliche Gemeinschaft helfen und zugleich ein gewisses Aufsichtsrecht ausüben können.

Leitung, Personal und Kontrollorgane sollen auf einem hohen Niveau stehen, nie darf das Finanzielle allein den Ausschlag geben. Viele Erziehungsanstalten leiden unter zu großer Landwirtschaft. Da sollte unter allen Umständen abgebaut werden. Wir wissen wieviele Seufzer zum Himmel steigen, weil der Mehranbau vermehrte Arbeitskräfte fordert und die männlichen Kräfte im Aktivdienst mitzuwirken haben. Das alles gibt Angriffsflächen, wogegen wir die Vorsteherschaft und das Personal in Schutz nehmen müssen. Es darf nicht vorkommen, daß die Qualität einer Anstalt in der Größe des Umschwungs, also in der Zahl der ha bewertet wird, ebensowenig in

der Anzahl des prämierten Viehs. Das Primäre muß der Insasse sein. Möchte doch dieser Satz in großen Lettern über allen Heimen und Anstalten stehen!

Fassen wir diese Ausführungen kurz zusammen, dann können wir folgende Leitsätze bilden:

1. In großen Anstalten soll die Leitung aus organisatorischen Gründen geteilt werden. Das Interne ist durch die pädagogisch-psychologisch gebildete Leitung, der übrige Betrieb durch einen verantwortlichen Vorsteher zu verwalten.
2. Kleine und mittlere Anstalten von 12 bis 40 Insaßen sind Großbetrieben vorzuziehen.
3. Tüchtigen Lehrern, Werkführern, Gärtnern etc. soll Gelegenheit geboten werden, auch als verheiratet in einer anständigen Wohnung im Heim oder in der Umgebung zu wohnen. Großbetriebe sollten sich in das Pavillonsystem umstellen.
4. Bei der Wahl von Vorstehern ist neben der beruflichen Tüchtigkeit vor allem aus der Charakter von Mann und Frau in Betracht zu ziehen.
5. Alle Kontrollorgane sollen die Betriebe einläßlich studieren und die Insassen wenigstens teilweise kennen. Sie sind mit der Leitung mitverantwortlich.
6. Komplizierte Anstalten sollten sich umorganisieren, damit ein guter Ueberblick möglich ist.
7. Wo Lehrer den Schulunterricht erteilen, sind sie nur ausnahmsweise zur Aufsicht neben der Schule heranzuziehen. Neben dem Unterricht haben sie ihre Präparationen und Korrekturen zu besorgen.
8. Besoldungen, Freizeit und Ferienentschädigungen sollen überall genau geregelt werden (Minimum-Maximum); auch die Fürsorge für Krankheit, Unfall, Invalidität und Alter sollte in den Angestellten-Verträgen genau umschrieben werden.
9. Beobachtete Unregelmässigkeiten sind sorgfältig nachzuprüfen.

Wenn jeder Vorsteher treu eründet wird, dann geht auch diese Woge der Anstaltskrise vorüber, aber wir müssen etwas daraus lernen, das unserm Heim zu Nutz und Frommen wird. Möge im ganzen Schweizerland ein neuer Zug durch die Heime und Anstalten gehen, der in der Harmonie von Behörde-Leitung mit Personal und Zögling besteht, dann wird sich diese Krise zum Segen des ganzen Landes auswirken.

Der Beruf der Kindergärtnerin von Helene Kopp

Als Friedrich Fröbel vor mehr als hundert Jahren den Kindergarten gründete, schwebte ihm dabei nicht nur eine Spiel- und Beschäftigungsanstalt für das Kleinkind vor, sondern zugleich dachte er an einen Ort, an welchem sich junge Mütter und Mädchen Anregung zur Erziehung des kleinen Kindes holen konnten. Der erste Teil seiner Idee fand in den vergangenen Jahrzehnten auf der ganzen Welt Verwirklichung. Ueberall

wurden Stätten der Kindheit gegründet, in welchen, wie in einem Garten, junges Leben gehegt und gepflegt wurde.

Der zweite Teil jedoch, die Bildungsstätte für Frauen zu schaffen, ist bis heute nur an wenigen Orten verwirklicht worden. Der Gedanke der allgemeinen Frauenbildung, welche die Erziehung als Grundlage hat, wird vielleicht im nächsten Jahrhundert Gestalt annehmen, wenn man ein-